

Un aperçu sur les traditions Amazighes

Messouaf Youcef

Faculté de langue et littérature arabe et des arts. Université de Batna 1

مخبر الانتماء: الموسوعة الجزائرية الميسرة

Youcef.messouaf@univ-batna.dz

Date d'envoi: 18/01/2020

Date d'acceptation: 01/11/2020

Abstract:

People of the littoral, the Amazighe participated in the construction of this great space of exchanges and brewing that is the Mediterranean Sea. From the Phoenicians to the Romans to the Arabs, the Amazighe element has survived in time by safeguarding its largely polytheistic beliefs, paradigms, seasonal and religious festivals and uses relating to elements of its environment like food.

Keywords: Tradition; Culture; The Amazigh community; North Africa; Heritage.

المخلص:

تتناول هذه الورقة البحثية التعدد الثقافي في منطقة شمال إفريقيا والذي يتميز بتنوعه وثرائه بالتراث المادي واللامادي ومن بينه تنوع العادات والتقاليد في المجتمع الامازيغي الذي يرتبط و يمتد ويتواصل تاريخيا مع عدة حضارات من حوض البحر المتوسط مثل الرومان والبيزنطيين والمشرق العربي، إلا أن المجتمع في شمال إفريقيا حافظ وتمسك بتراثه وثقافته الشعبية وعلي موروثه المادي والشفوي الذي نقله الأجداد للأبناء واحتفظ به للأجيال عبر تلك العادات والتقاليد والطقوس مثل المهرجانات والأعياد الموسمية والأكلات التقليدية الممارسة لدي هذه المجتمعات الريفية، التي وقفت تدافع عن هويتها وارثها التراثي بمواجهتها الاستعمار الأوربي في محاولاته طمس وتشويه تاريخ وتراث المجتمع الامازيغي في شمال إفريقيا.

الكلمات المفتاحية: التقاليد، الثقافة، المجتمع الامازيغي، شمال إفريقيا، التراث.

Introduction

Toute culture traduit des valeurs éthico-religieuses et de repères identitaires dans des modalités traditionnelles anciennes. La culture Amazighe existe depuis au moins 3 millénaires. L'élément étranger l'ayant influencé dans sa production, là on parle des cultures venues. Les Phéniciens et les Romains¹ très spécialement qui ont donné la chance aux Amazigh de découvrir le monde extérieur (apprendre des nouvelles techniques, le commerce, la construction, les développements économiques et culturelles, la naissance des villes), l'espace méditerranéen, qui est été le lieu favori d'une rencontre prévue entre les civilisations de l'époque.

Les premiers (phéniciens) en tant que commerçants, installent sur le sol Nord-Africain à partir de XI^{ème}, une relation entre les deux peuples se développe surtout

avec la fondation de Carthage en 814 Avant J.C (Ernest Mercier, 1888, p 20), augmentant la production artistique et culturelle chez la population locale. Beaucoup de villes qui ont été construites par les phéniciens sur le sol Africain, un témoignage sur cette culture orientale qui vient de donner la naissance d'une culture Punico-Berbère en Afrique du Nord aide à former un climat favorable à la production scientifique et artisanale. Ainsi de suite, les Romains qui ont dominé l'Afrique du Nord durant 5 siècles, on a remarqué que l'élément Amazigh a essayé d'enlever cette domination qui est avant tout militaire, à travers des guerres et des insurrections menées par des chefs locaux comme Jugurta, Takfarinas et d'autres.

Les Romains n'ont pas cessé d'utiliser la force militaire pour avoir la soumission complète de la population, ils font de la religion chrétienne un moyen pour entamer l'émancipation du peuple dans des bonnes conditions, notamment dans les villes comme Timgad, Theveste, Bone... où le travail a trouvé un terrain propice et même favorable pour la fondation des églises, une raison pour laquelle l'implication des Berbères à la faveur de cette religion participera à former une cohabitation entre les Romains et les Amazighes, vu le nombre des évêques berbères christianisés.

Revenant à la question de résistance des Amazighs qui ont même dire non aux Romains, certaines tribus Amazighes refusent carrément de payer des amendes à l'administration Romaine, le cas des tribus Kabyles et les tribus de l'Aurès. Les traces Romaines dans l'Aurès, en Kabylie maritime, en Algérie aussi reflètent l'intelligence humaine de la population et le savoir-faire (SaïdBoulifa, 1925).

La production culturelle Amazighe n'a pas cessé, les gravures rupestres du Tassili que la datation au carbone 14 fait remonter au bovidien, à la géométrie du bijou targui, en passant par les figurations des temples Phéniciens et Romains, les dessins des tapisseries, les motifs décoratifs des vases, l'intelligence et la sensibilité humaine ont trouvé en Afrique du Nord des itérations renouvelées et appuyées afin d'exprimer une émotion esthétique, des préoccupations magico-religieuses, un art de vivre et une technologie traditionnelle très développée. L'objectif du travail c'est de présenter quelques traditions Amazighes citées par les historiens Arabes, qui ont fait la description afin de donner une image générale sur le mode de vie des Amazighes ainsi que leurs traditions. En parallèle on s'appuie sur les écrits modernes dans laquelle les anthropologues et les historiens essaient d'analyser et d'interpréter et même déchiffrer les secrets de cette civilisation millénaire.

1- Traditions des Amazighes

La religion chez les Amazighe se manifeste à travers les faits et les pratiques religieuses des autochtones, le dieu Baal qui y était adoré par les phéniciens, sans

doute par imitation des Amazighes. Le culte des rochers se joint naturellement à celui des montagnes, ainsi que le culte des grottes à travers la région (Henri Basset, 1920). Jusqu'au VII^E siècle, la religion chrétienne demeure en Afrique du Nord mêlée à la pensée païenne des Berbères qu'on voit à travers les coutumes et les traditions qui existent en Afrique du Nord. L'adoration des dieux qui est une culture très ancrée chez les Amazighes, la déesse « Tanit », le dieu « Gurzil », parfois « Agurzil », le dieu « Bacax » reflètent le multiculturalisme de l'époque².

Les coutumes et les traditions des Amazighes en divers domaines de la vie quotidienne des habitants, nous ont donnés une image d'une culture très ancienne qui a fréquenté beaucoup de cultures étrangères « Phénicienne, Romaine, Vandale, Arabo-Islamique », la touche des indigènes s'exprime toujours comme un pilier principal dans la formation d'un héritage culturel (Gabriel Camps, 1981). L'attachement des Amazighe à leur culture n'a pas stoppé, l'arrivée de l'Islam comme religion monothéiste n'a pas poussé les gens à laisser leur coutume. Ibn Khaldoun et El Bikrinotamment, parlent sur les églises et des synagogues juives qui existent en Afrique du Nord au 12^E siècle, parlant aussi sur l'adoration des génies par les Amazighs en Lybie, Algérie, le Maroc. La civilisation Amazighe s'étant épanouie toujours et sans difficulté avec d'autres civilisations de la mer méditerranéenne.

1.2- Fêtes populaires: Le monde Amazighe est très connu par ses diverses fêtes populaires, en Afrique du Nord, on trouve des fêtes saisonnières liées principalement à l'agriculture et le travail de la terre. On a vu que les anciens adorent le soleil, la lune, le feu, l'eau, ils adorent la nature qui leur assure la fécondité et la continuité. Chaque fête a sa propre pratique rituelle organisée par les habitants.

1-2-1- Anzar: Anzar est le dieu de la pluie chez les anciens Berbères. C'est un nom masculin, les Amazighs attribuent ce nom à la pluie³. La pensée ancienne des Berbères considère qu'Anzar renforce la fécondité et la végétation, donne les récoltes et assure le croisement du troupeau. Donc, la pluie elle-même est assimilée à la semence. L'eau c'est la vie, c'est la continuité de la vie.

Les anciens Amazighs pensent que pour provoquer le dieu de la pluie, il faut offrir à ce dieu « une femme d'une belle beauté » en provoquant le désir sexuel, ce qui créerait par la suite les conditions favorables à l'écoulement de l'eau (Gabriel Camps, 1989, P 795).

Cette symbolique sexuelle, dans le cas de la fiancée d'Anzar, est une pratique ancienne très propagée en Afrique du Nord. Dans certaines régions, les habitants choisissent une jeune fille d'une exceptionnelle beauté qui avait pour habitude de prendre son bain à la rivière. Or, à chaque fois qu'Anzar descendait du ciel et s'approchait de la jeune fille, celle-ci prenait peur. Un jour cependant, il parvint à lui

déclarer sa flamme, mais la jeune fille lui fit part de ses craintes vis-à-vis du “qu’en dira-t-on”. Prenant acte de leur impossible union, Anzar tourna la bague qu’il avait au doigt et disparut. Immédiatement la rivière se tarit. La jeune fille fondit en larmes, se déshabilla et dans le lit de la rivière implora le retour d’Anzar qui revint pour s’offrir à elle. « La rivière se remit à couler et la terre se couvrit de verdure (Marie-Luce Gelard, 2006, P 86). Donc voilà l’origine de cette pratique.

Les anciens Amazighs fixent donc le jour de cette fête, selon le calendrier agricole, ils fabriquent une poupée en chiffon, simplement empilé ou cousu autour d’un pilon ou d’une louche et dont les bras sont figurés par deux cuillers destinées à recevoir et à conserver symboliquement l’eau de la pluie tant attendue. Le nom le plus répandu donné à cette poupée est celui de « *yanja*, parfois, *tayenja* ou *Tarezna* »

D’une manière la plus simple, cette poupée généralement portée par les femmes âgées, les anciens l’appelle « *Tislit n Wanzar*, *Tislitbb^wanzar* = la fiancée d’Anzar» ou bien *Tislit n Waman* « la fiancée de l’eau ». On peut croire en effet que c’est là un rite destiné à rendre l’année suffisamment pluvieuse pour que la récolte soit bonne.

Certaines régions de l’Afrique du Nord préfèrent organiser cette tradition à partir du mois de Février juste pour avoir la pluie. La fiancée d’Anzar sous forme d’une poupée porte une cuillère à pot « *Ayenja*, *yenja* » selon la nomination, tout au long de la procession, la fiancée ne cessait de psalmodier, en réclamant, en terme précis l’intervention d’Anzar, au cours de cette procession, les femmes offrent la nourriture et aspergent le cortège en visant la fiancée. Les femmes préparent un repas juste à côté d’un lieu sacré, avec les produits offerts pendant la procession. La femme âgée dans certaines régions procède à dénuder la fiancée. Les femmes chantent « *Anzar ! Anzar ! O dieu, abreuve-nous jusqu’à la racine. Dans le Mzab, généralement les enfants chantent « Donne-nous, O dieu d’Anzar »* (René Basset, 2011, P31).

Un repas sera préparé par les femmes, selon les régions, devant un lieu sacré, à côté d’une rivière, car l’eau selon eux c’est la vie et l’existence. Le soir, le repas est érigé par les femmes à partir des différents dons recueillis et partagé avec l’ensemble des foyers du village. Ce banquet rituel est en général servi dans des lieux particuliers, tel le lit d’un oued, l’aire à battre ou une colline, lieux qui manifestent leurs liens avec l’eau, les récoltes et les nues (Gabriel Camps, 1981). Les anciens veulent enchaîner entre le rituel et la place de déroulement, parfois c’était devant une fontaine, donc, l’eau qui signifie la vie, il y a aussi le terrain à battre (Annar) c’est pour lier attacher entre l’eau et la récolte des céréales. Pour que la bénédiction du rituel soit présente toujours.

Le rituel de *tlaynja* se présente comme une allégorie de la féminité et plus particulièrement de la fécondité, manifestée par les vêtements des femmes, et la mise

en scène d'objets exclusivement féminins. En effet la procession rituelle de tlaynja n'utilise que des éléments féminins. Ainsi seules les jeunes filles promènent le mannequin et sont avec leurs mères les inspiratrices du rite, depuis la confection du mannequin jusqu'à la préparation du repas. Les hommes n'apparaissent qu'à l'occasion de la consommation de la nourriture, le soir à la tombée de la nuit. Donc ce qui concerne l'ensemble des rituels de tlaynja, l'association femme/fécondité/pluie apparaît dès lors évident.

1-2-2- la fête de Yennayer, Yennar: Yennayer, Yennar, Innar, selon la prononciation de la population Nord-Africaine. Chaque année cette coutume sera commémorée, une tradition ancienne, Tamazgha (Afrique du Nord) en célébrant Yennayer, le nouvel an amazigh. Il est traditionnellement exalté la veille du 12 janvier ou bien 13 janvier selon les régions. Cet événement est fêté et vécu par la quasi-majorité des Nord-Africains dans la joie, la convivialité et la solidarité. La célébration de la fête de Yennayer, bien enracinée, est restée la même dans le fond, avec peut-être quelques particularités d'une région à une autre, vu la géographie, le climat, la composante humaine, et quelquefois dans l'appellation (Nayer, Yennayer ou encore Amenzou n Yennayer ou Ixef n Useggas...).

Les aliments servis vont symboliser la richesse, la fertilité ou l'abondance. Yennayer prend, cependant, toute sa dimension dans la relation qui l'unit au travail de la terre, le cycle des saisons, célébré par des rites et coutumes qui témoignent d'une communion étroite entre les éléments naturels, le monde des morts et des vivants, que l'on qualifierait aujourd'hui de fusionnelle. Le calendrier amazigh est avant tout agraire, qui obéit aux cycles de la nature : il tient probablement sa référence du calendrier julien, également agraire.

La fête d'Ennaïr dure trois, quatre, cinq ou sept jours suivant les régions. Le premier jour, on va chercher des plantes vertes, des branches que l'on jette sur les terrasses des maisons ou sur les tentes et que l'on y laisse se dessécher; dans certaines régions on plante des branches vertes en terre; ailleurs on fait aux bestiaux une litière de plantes vertes; on s'offre du lait et des tiges de palmier nain dont on mange le cœur: l'année sera ainsi douce comme lait ou verte comme le palmier nain. Car les branches vertes contiennent les jeunes forces de la végétation et les transmettent aux hommes et aux bêtes.

Parfois, on trouve des familles qui font une cuisine spéciale, elles préparent des plats divers (156, 2007, أبو القاسم سعد الله), elles changent aussi les trois pierres qui existent à l'intérieur de la maison pendant la fête de nouvel an. Cette occasion, il y a une relation entre la nature et l'homme, entre l'eau et la vie, l'homme berbère s'attache fidèlement à la nature pour continuer sa vie.

Yennayer est une occasion de renouveler tous ce qui est ancien, le nouvel An est l'opportunité de souhaiter le bonheur et la fertilité, les anciens, trouvent Yennayer est la chance pour pratiquer certains rites, demander la pluie. Les rites liés à Yennayer reflètent le caractère agricole de la société Amazighe. Sortir aux champs pour collecter certaines herbes pour faire le diner, le champ reflète la nature, la végétation, les anciens pensent que le départ vers le champ c'est l'accueil de la fécondité à l'occasion du nouvel An, une opportunité pour écarter la famine.

1-3- les fêtes religieuses islamiques.

1-3-1- Achoura: Achoura fait partie des fêtes du calendrier musulman apportée en Afrique du Nord par des hommes de la croyance notamment bien ancré juste après l'arrivée de la dynastie Fatimide, c'est la première fête de l'année lunaire musulmane. Cette fête à lieu Dixième jour de Muharram et marque le paiement de la dime au « Achour » que doivent tous les musulmans à dieu. Le prophète a conseillé ses amis de jeûner le jour d'Achoura, Il existe un certain nombre des pratiques et des actes très suivies généralement le jour d'Achoura et que cependant l'orthodoxie réproouve ou tout au moins voit d'un très mauvais œil. Les anciens Amazighs considèrent en cette fête une occasion de se rapprocher encore du créateur, ils visitent, ils rendent hommage aux morts. Commémorent la Mort d'El Hocine gendre du prophète lors de la bataille de Karbala. Une journée de la purification de toute sorte du mal. Visitant automatiquement les cimetières, ils allument les bougies, mettent de l'eau sur la tombe d'un saint (Robert Brunschvig, 1947). Une occasion d'organiser un sacrifice dans le village. Egorger un certain nombre des taureaux le jour d'Achoura, est une occasion d'accueillir la joie et d'écarter le mauvais œil. Partager la viande, et souhaiter pour obtenir la végétation de croître devant un lieu sacré. La pensée ancienne des Berbères a fait des limites à certaines pratiques le jour d'Achoura, selon eux toujours, il est strictement interdit de faire le sexe avec la femme, interdit les travaux domestiques, tissage, mouture du grain, lessive et balayage des ordures, interdit à la personne proscrivant les fards et la teinture au henné (Robert Brunschvig, 1940). La personne qui ne respecte pas les règles sera touchée pour le reste de sa vie, ça risque même de voir des tremblements mentaux.

1-3-2- Mouloud « la naissance du Prophète »: Mouloud c'est l'anniversaire de la naissance du prophète, les Amazighs fêtent comme tous les musulmans cette naissance (fête), et c'est une occasion d'affirmer leur attachement aux valeurs du prophète et dont le but d'avoir sa bénédiction qui ne cessera. Le Mouloud c'est la fête de la lumière contre l'obscurité, c'est la fête des lampes, la fête de l'espoir. Les Amazighs accueillent cette journée avec joie, visiter les lieux sacrés notamment, allumer les

bougies à la faveur du prophète, souhaitent la guérison pour tous les malades, souhaiter le bonheur (Robert Brunschvig, 1940). Une journée de la joie et une occasion de prier pour avoir la bénédiction et la protection du prophète. Une journée de chanter les chants à la faveur du prophète « El Madih ».

Jean Léon L'Africain dans son célèbre livre « La description de l'Afrique, 1895 » nous a fourni des informations sur la façon de fêter la naissance du prophète par les petits enfants. Il dit « *Semblablement les enfants célèbrent une fête à la nativité de Mahomet, à laquelle leurs pères les obligés d'envoyer une torche à l'école, au moyen de quoi chaque écolier y apporte la sienne à lui, dont il en y a qui est du prix de trente livres, les unes plus et les autres moins, selon la qualité de ceux qui les envoyant, et sont bien faites, belles et ornées de petites fleurs de cire affichées tout autour, demeurants toujours allumées dès l'aube du jour jusques à soleil levant. Et cependant, les maîtres amènent des chantres lesquels publient avec l'organe et son de la voix les louanges de Mahomet qui prennent cesse, quand le soleil est levé* » (Léon L'Africain, 1895, P 133).

1-4- La Nourriture

1-4-1- l'Olive, Azemmur: Terme commun attesté dans les généralités des parler Berbères. Sa distribution dans tous les parlers berbères en Afrique du Nord où se pratique cette culture d'olive, et sa stabilité absolue de sa forme « *Azemmur* » sont des gages sur l'ancienneté et de son caractère autochtone. D'ailleurs, une autre preuve de l'ancienneté de cette culture chez les Berbères, il y a une grande tribu marocaine qui porte de nom « *Zemmur* » (Gabriel Camps, 1990, P 1221), donc le terme est d'ailleurs très largement répandu dans la toponymie Nord-Africaine. Cette culture d'olivier a connu en Afrique du Nord une large utilisation de la part des autochtones. Le monde berbère se caractérise beaucoup plus de cette culture (Robert Brunschvig, 1940). L'aire géographique de l'Afrique du Nord depuis la région de Tripoli jusqu'au Maroc, l'olivier est toujours présent.

Il est assez remarquable sur plan symbolique que le mariage soit aussi clairement associé à l'olivier : évocation de la durabilité, de la capacité de régénérescence, de la fécondité en référence à la multiplicité des fruits produits... Cette donnée confirme aussi l'ancienneté de l'ancrage culturel de l'olivier dans les sociétés berbères.

Jean Léon L'Africain parlait d'une région où une population Amazighe du Souss Marocain collectait les oliviers au mois d'octobre, il disait à propos de cela « *...Et lorsque les habitants veulent aller cueillir les olives, ils montent sur les arbres avec longs bâtons en main et ramenant de toute leur force sur les rameaux, font tomber les olives en bas, et ils s'aperçoivent, en y procédant de la sorte, de combien ils font leur dommage et tort aux arbres, car le coup vient à briser les rejetons qui sont encore*

tendres. Il y a telle année que les olives sont à bon marché en Afrique, et en y a en grande abondance, aussi de autres fois, avaient qu'elles s'achètent chèrement, et s'en y trouve de grosses, lesquelles ne sont bonnes à faire de l'huile, mais elles sont singulières à manger confites » (Léon L'Africain, 1895, P 103-104), les Berbères symbolisent l'olive qui représente la force, la résistance.

1-4-2- le beurre: Le beurre, généralement, se prononce Udi. Cette denrée a connu une vaste utilisation par les Berbères, et s'est ancrée au sein de leur culture, les anciens cultivaient la terre, nos anciens domestiquaient les bovidés et les bovins, font du pâturage chaque jour, et par ce fait, ils possédaient des milliers des chèvres, brebis et vaches...

Après avoir baratté le lait, qui a été traité la veille ou le soir, et mis à aigrir dans un récipient spécial, la personne chargée de cette opération devait extraire la motte de beurre frais « blanc et pâteux », puis, elle l'entreposait dans un récipient pouvant aller au feu, ce beurre était fondu et qui sera immédiatement réservé plusieurs jours jusqu'à une semaine en saison de fraîche, pour obtenir un volume minimal d'un à trois litres de beurre fondu. Les anciens utilisaient des poteries hermétiques pour conserver le beurre. Dans le Sahara, au pays de Lemtuna⁴, une tribu Berbère très connue, les gens utilisaient le lait et le beurre comme une nourriture principal et un moyen de vivre.

Les anciens Amazighs utilisaient le beurre pour préparer leurs plats, Léon Africain nous a apporté des informations sur l'utilisation du beurre dans le pays du Souss Marocain « *Mais quand ce vient à la saison de primevère, ils ont coutume de faire bouillir la farine avec du lait, et en lieu d'huile, ils y mettent du beurre, faisant ceci au souper seulement, pour ce qu'en temps d'hiver, à l'heure du diner, ils saucent leur pain dans le miel, et l'été, le mangent dans le lait et avec le beurre...* » (Léon L'Africain, 1895, P 130).

Remarque

La plupart des traditions et des coutumes ont été retrouvées dans les anciens ouvrages, notamment, les œuvres de Léon L'Africain, de El Bikri, de Ibn Khaldoun, ces auteurs ont vécu entre 10^E siècle et 16^E siècle. A travers le Maghreb, ils décrivaient les principales traditions des Berbères. Des coutumes anciennes, telle que le culte de Guzril, ce dieu sous la forme d'un taureau, principalement sacré pour les gens de la grande tribu de Louata, qui a combattu les Byzantins. La Johannide parle de ce culte, et El Bikri à travers ses descriptions de la région de Tripoli mentionnait un lieu appelé Gurza, où les habitants sacralisaient un taureau. Donc, cette coutume existait à l'époque des Byzantins et a demeurée dans cette tribu jusqu'à 11^E siècle. Il dit (...*Toutes ces localités font partie de la province de Tripoli. A trois journées de Casr-lbn-Meimoun on rencontre une idole de pierre dressée : sur une colline et appelée GUERZA. Jusqu'à nos jours les tribus berbères des environs lui offrent des sacrifices; elles lui adressent des prières pour*

obtenir la guérison de leurs maladies et lui attribuent le pouvoir de faire accroître leurs richesses (El Bikri, 1858, p 32).

Tous les auteurs ont parlé du culte de la magie, qui était l'objet d'une vénération de la part des Berbères, René Basset nous a donné des informations sur ce culte de la magie. El Bikri parlait des hommes qui pratiquaient la magie chez la population de Ghomara « Rif », Léon L'Africain parlait des divinateurs qui existent en 15^E siècle.

La magie, la sacralisation de plusieurs dieux, comme Guzril, Bacax, et la divinisation des lieux sacrés, des rocher, des grottes, reflètent l'attachement des Berbères aux diverses divinités, (Henri Basset, 1920). Chaque année, tous les lieux sacrés étaient visités par les adorateurs. Il se tenait des sacrifices de moutons, des repas devant les lieux pour affirmer la fidélité des gens et l'estime profonde des Berbères envers leurs dieux, la fidélité à leurs pensées, et la transmission de ces cultes aux générations suivantes est une preuve que la religion, chez les Berbères, occupe une place importante. D'ailleurs, chaque région, chaque tribu sacralise un dieu, un objet divin différent par rapports aux autres (Henri Basset, 1920).

A côté du polythéisme, qui règne en Afrique du Nord, les berbères ont aussi connus les religions monothéistes, telles que, le Christianisme, le Judaïsme et l'Islam. (*Celles d'une tribu de Zenâta appelée les Beni-Yarghich qui professaient les uns le culte du feu et dont le pays se trouvait à l'endroit appelé Chiboubah, d'autres professaient le judaïsme et d'autres enfin le christianisme.* Léon Africain, 1895, P 40).

Beaucoup de tribus Berbères accepte et adopte toutes les religions qui appellent à l'unité du dieu. La tribu de Djeraoua et sa reine El Kahina professe le judaïsme. Dans la région de Nefoussa, El Bikri nous a affirmé la présence des églises, donc la religion est enracinée dans la tradition des Berbères. Le même auteur a révélé l'existence de plusieurs églises dans la région de Tlemcen. *On y trouve les ruines de plusieurs monuments anciens et les restes d'une population chrétienne qui s'est conservée jusqu'à nos jours. Il y a aussi une église, qui est encore fréquentée par les chrétiens. Dans ces ruines, on découvre souvent des trésors cachés* (El Bikri, 1858, p 76). Chez les Berbères du Maroc, Léon Africain, 1895, p 126) a mentionné qu'il y a une fête en l'honneur de la naissance de Jésus.

A côté de la pensée religieuse des Berbères, il y a certaines traditions pratiquées par la population Nord-Africaine. Le culte d'Anzar, une tradition ancienne, est toujours présente de nos jours. La seule différence qui existe porte juste sur les modalités de l'application de ce rite. Chaque région célèbre cette religion à sa façon.

La fête de Yennayer, ou Yennar, est une autre tradition qui marque l'ancienneté de la population Nord-Africaine. Cette fête vient commémorer l'installation du Roi Amazigh en Egypte et la fondation de la dynastie 22. Toute la population Berbère à travers l'Afrique du Nord célèbre cette journée. Par ailleurs, tout comme pour le culte d'Anzar, la

pratique de la célébration de cet événement diffère d'une région à l'autre, le territoire est vaste, et chaque tribu fête cette tradition à sa manière. Le phénomène commun de ces coutumes demeure, dans le fait que la population ne les ait pas oubliés, et ce, malgré les nombreux envahisseurs qui à maintes reprises ont tentés d'effacer la culture des autochtones. Les traditions Islamiques ont été célébrées en Afrique du Nord, et ce sont instaurées des fêtes comme « Achoura » et « Mouloud », la population Berbère lors de ces événements affirme sa fidélité à l'Islam, la célébration de ces fêtes en est une preuve. Ils égorgent les bêtes, préparent les repas pour accueillir l'événement ainsi que souhaiter la une bonne santé et le bonheur à tous.

Le monde Berbère est riche. Il y a des traditions liées à la nourriture, l'Homme Berbère à l'origine est agriculteur, il sacralise la terre. L'olive est sa richesse principale. L'ancienneté de cette pratique reflète l'attachement du berbère à sa terre. L'olive représente la force, la fécondité. L'Homme ancien pâture, et réalise son beurre, une tradition très ancienne qui est établie dans la culture. Le premier ouvrage, depuis des siècles très reculé, du peuple Amazigh du Sahara, est l'élevage des animaux pour l'obtention du lait et la réalisation du beurre.

Le monde Berbère, abonde d'innovation, c'est un vaste territoire, plein des traditions et des coutumes qui signifient l'ancienneté de ce peuple. La terre Nord-Africaine reste une terre d'héritage pour toutes les cultures. L'homme Berbère a embrassé les différentes cultures.

La conclusion

Les traditions et les coutumes que nous venons d'étudier forment un système cohérent très attaché à la pensée ancienne des habitants de l'Afrique du Nord. Cette pensée est issue de l'histoire de la civilisation Berbère qui a réussi de résister durant les apparitions des diverses civilisations.

L'esprit de vivre en paix, en sérénité est toujours présent à travers les rites commémoratifs, chaque rite vient confirmer l'attachement de la population Berbère à une vie calme, loin du désespoir. Les rites ancrent l'âme et l'amour du berbère à sa terre et à ses traditions.

Les traditions en Afrique du Nord, depuis l'antiquité marqueront toujours une présence fondamentale au sein de toutes les communautés villageoises, une transmission des valeurs pour les autres générations était un mécanisme vers la conservation des diverses coutumes et traditions, qui peuvent résister aux différents dangers qui les menacent (129-128, 2012-2011, فايز اسعد).

Nous avons vu la richesse de la pensée Berbère, qui ont fait cohabiter les traditions monothéistes et les coutumes polythéistes. Le monde invisible est le chemin choisi par les Berbères pour obtenir la bénédiction de ce monde. L'humain et sa relation avec son monde, et l'attachement qu'en a le peuple. La présence des gens, lors de la

commémoration d'un rite, signifié l'amour et l'amitié qui sont portés, et ainsi, la relation intime qui existe entre l'homme et les traditions.

Le symbole religieux est sacralisé par les gens, ainsi, le rite symbolique, les jeux, les pratiques rituelles devant un lieu très estimé par la population, rythmes la vie de ce peuple, ça permet de mettre un pont entre la vie et la mort. Les pratiques rituelles leur servent protéger les gens d'un mal. Le sacrifice des bêtes devant un rocher ou une grotte est le présent du peuple aux forces invisible ainsi le sang versé est offert à la place de l'homme.

Chaque rite a ses propres règles, le non-respect et la désorganisation de la convention rituelle le jour de la cérémonie sera banni agressivement par cette force invisible. Une philosophie claire basée sur la logique et le caractère rationnel de la communauté. La femme Berbère symbolise la fécondité et la continuité. Elle célèbre seule la fête d'Anzar, et même un geste sexuel afin de provoquer la pluie. Ce dieu Anzar donne la fertilité, et la pluie, cette pratique de la femme a pour but de réanime la volonté de ce dieu, et ainsi, engendrer la pluie avec pour dessein de provoquer l'arborescence. Le repas du soir à l'occasion de cette fête, rassemble la communauté autour d'un diner, pour souhaiter à la collectivité une saison agricole riche sans famine et catastrophe aussi.

Le territoire vaste de l'Afrique du Nord du Siouah jusqu'aux l'Iles Canaries, La culture de ce peuple demeure toujours riche et commune malgré son caractère fragmentaire. Le fond commun entre la population Berbère se voit à travers les rites et les fêtes célébrées, ainsi qu'à travers les rites annuels. Ce fond commun reflète l'homogénéité de la pensée Nord-Africaine. Cette homogénéité donne la naissance à une culture Berbère appartenant à la culture méditerranéenne.

La Bibliographie

Livre :

- 1- Edmond Doutté, 1909, Magie et religion dans l'Afrique du Nord, édition Adolphe Jourdan, Alger,
- 2- Ernest Mercier, 1888, Histoire de l'Afrique septentrionale, édition Ernest Leroux, Paris
- 3- Gabriel Camps, 1981, Les Berbères mémoires et identités, édition Barzakh, Alger.
- 4- Henri Basset, 1920, le culte des grottes au Maroc, édition Imprimeur-Librairie, Alger.
- 5- Ibn Khaldoun, 1854, Histoire des Berbères, Tome II, traduction De Slane, édition Imprimerie Impériale, Paris.
- 6- Jean Léon Africain, 1895, Description de l'Afrique, Tome I, traduction CH, Scheffer, édition Ernest Leroux, Paris.
- 7- Jean Léon Africain, 1985, Description de l'Afrique, Tome II, traduction CH, Scheffer, édition Ernest Leroux, Paris.
- 8- Jean Servier, 1985, Traditions et Civilisations des Berbères, « les Portes de l'Année », édition du Rocher, Paris.

- 9- Obeid Allah El Bikri, 1858, Description de l'Afrique Septentrionale, traduit par De Slane, édition Imprimerie Impériale, Paris.
- 10- René Basset, 2011, la religion des Berbères, de l'antiquité jusqu'à l'Islam, édition Tafat, Alger.
- 11- Robert Brunschvig, 1940, la Berbérie orientale sous les Hafside des origines à la fin du XV siècle, Tome 1, édition librairie d'Amérique et d'Orient, Paris.
- 12- Robert Brunschvig, 1947, la Berbérie orientale sous les Hafside des origines à la fin du XV siècle, Tome 2, édition librairie d'Amérique et d'Orient, Paris.

Articles :

- 1- Gabriel Camps, 1984, Abadir, Acridophagie, Encyclopédie Berbère, Aix-En-Provence Numéro : I.
- 2- Gabriel Camps, 1989, Antilopes-Azruges, Encyclopédie Berbère, Aix-En-Provence Numéro : VI.
- 3- Gabriel Camps, 1990, Aurès-Azrou, Encyclopédie Berbère, Aix-En-Provence, Numéro : VIII.
- 4- Gabriel Camps, 1991, Baal-Ben Yasla, Encyclopédie Berbère, Aix-En-Provence Numéro : IX.
- 5- Henri Tauxier, 1877, La religion des taureaux divins en Afrique, Revue Africaine, Bulletin de la société historique Algérienne, Alger, Numéro 123.
- 6- Marie-Luce Gelard, 2006, Une cuiller à pot : tlaghnja, pour demander la pluie Analyse de rituels nord-africains contemporains, Journal des Africanistes, Paris, Numéro : 76-1.

المراجع باللغة العربية:

- 1- أبو القاسم سعد الله، تاريخ الجزائر الثقافي 1830-1954، ج1، الجزائر، دار البصائر، 2007.
- 2- فايز اسعد، العادات الاجتماعية والتقاليد في الوسط الحضري بين التقليد والحداثة، مقاربة سوسيو-انثربولوجية لعادات الزواج والختان مدينتي وهران وندرومة نموذجا، رسالة لنيل شهادة الدكتوراه علوم في علم الاجتماع، كلية العلوم الاجتماعية قسم علم الاجتماع، جامعة وهران، 2011-2012.

Références:

- ¹- Les deux civilisations forment pour la population locale un espace d'apprentissage de plusieurs métiers, une chance de se fréquenter, les Amazighes font de leurs cultures une double inspiration sur tous les niveaux. Une richesse culturelle qui est le fruit de cette rencontre entre les peuples qui résident dans un même espace (Méditerranée).
- ²- La religion des taureaux divins surtout ; car les écrivains arabes qui ont recherché quels cultes suivaient leurs prédécesseurs africains essayent de démontrer l'ancienneté de cette religion chez les Amazighs.
- ³- La signification du mot Anzar n'est pas la même chez les Berbères, on trouve par exemple ce mot attribué à la pluie (Chaouia).
- ⁴- Lemtuna, est parmi les grandes tribus de l'Afrique du Nord, qui habite le Sahara depuis longtemps, elle fut célébrée notamment par la fondation de la dynastie des Almoravides qui a gouverné le Maroc et une partie de l'Andalousie et une partie de l'Algérie (1050-1145).